

Mustapha El Baqqali

F... Comme Fantaisie
ou Quasimodo Junior -
Tome 2
Scénario Original





Quatrième acte

Suite du 3^{ème} Acte – Sc.145 (Premier Volet) :

SCENE 146

INTERIEUR. LYCEE PUBLIC MIXTE. JOUR.

TERRAIN DE SPORT :

Plan d'ensemble du terrain où se déroulent diverses activités. Sous les yeux de leurs professeurs respectifs, les élèves s'entraînent à grimper à la corde, au saut hauteur, à la course cross, etc... Tous sont en tenue de sport.

Plan rapproché d'un groupe d'élèves. Ils viennent d'achever la course des mille mètres. Les participants sont à bout de souffle. On reconnaît Adam parmi eux.

ELEVE 1. Aïe ! J'ai la gorge en flamme.

ELEVE 2. Moi, c'est le cœur qui va flancher.

ELEVE 3. Ce n'est pas de la tarte de faire trois grands tours du terrain de sport ?!

ELEVE 4 (Smaïn). Oh ! Suis mort, bordel...

ELEVE 5 (Azouz). Arrêtez de pleurer, tas de flemmards !

ELEVE 6 (Adam). Moi, les mille mètres, je m'investis !

ELEVE 7 (Mohamed Zine). En voilà un vrai sportif...

Azouz Hamdouchi pouffe de rire. Il chuchote à l'oreille de son cousin Younès Dékayir.

AZOUZ (A Younès). Sportif de mes deux ! Il se prend pour *Aouita* ou quoi ? On dirait un kangourou qui saute !

YOUNES DEKAYIR (Voix basse). Jaloux !

.....

VESTIAIRES :

Les élèves se rhabillent, dans un grand tapage. Rires. Adam est le premier à être prêt. On le voit sortir, vêtu de ses vêtements habituels : pull et pantalon noirs, baskets rouges énormes.

AZOUZ HAMDouchi (A Younès). Je supporte mal ses airs supérieurs, tu sais !

(Plan flash sur Adam qui est sur le seuil). Regarde – le, ce moins que rien ! La boule à zéro, maigre comme un clou et puis ses énormes pieds... Quand il marche, on dirait un point virgule. (Il crie). Point virgule ! Point virgule !

Adam pivote sur ses talons. Il fonce sur Azouz sans broncher. Très vite, il lui envoie un coup de pied au ventre. Azouz est surpris. Il pousse un cri de douleur et passe à l'attaque. C'est la bagarre déclenchée : les deux élèves se rendent coup pour coup.

ADAM (A Azouz). T'es un minable !

AZOUZ (Injuriant). Point virgule ! « **La yaouaro, la yakrao, la yaarajo, illa el bala moussalet* ». Voilà ! (*N'est borgne, n'est chauve, n'est boiteux qu'un vrai maudit...).

Le chahut des élèves submerge la salle. Des enseignants arrivent. Aussitôt, ils mettent fin à la querelle. Adam saigne du nez.

PROFESSEUR (A tous). Allez. Vite. En classe !

.....

GRANDE COUR : Adam et Smaïn vont et viennent.

SMAÏN (A Adam). Et ben mon vieux, toi, quand tu cognes, tu fais mal ! (Il rit). Azouz a l'œil au beurre noir. Bien fait pour sa pomme !

ADAM (Calme). Il me cherche toujours. Et, je ne kiffe pas sa grande gueule...

SMAÏN (A Adam). Laisse béton, Adam. (Il s'arrête de marcher). Hé ! Je t'invite à prendre un pot avec moi, au *Bagatelle*. Tu connais... le glacier donnant sur la place Mohamed V.

ADAM. J'y étais une fois, avec toi.

SMAÏN. Ce sera l'occasion pour te présenter à mes copains du quartier. Tu vas voir : ils sont vachement sympas. (Il rit). Comme moi, tu vois ?

ADAM. Non. J'aime pas les cafés.

SMAÏN. Arrête ta frime et laisse-toi vivre, bordel !

ADAM. Ne me bouscule pas, Smaïn. (Silence) Laisse-moi réfléchir.

Smaïn fait des yeux ronds. Puis, il se met à rire.

Cut.

SCENE 147

INTERIEUR. GLACIER BAGATELLE. JOUR.

Plan raccord sur fond musical : instrumental de la chanson leitmotiv N°2 (*Ines Ines*) de Mohamed Rouisha.

Plan d'ensemble du glacier : vu de l'extérieur : la terrasse. Vu de l'intérieur : Salon de thé carré et balcon aux murs couverts de glaces, à l'étage au-dessus. En arrière plan, au coin gauche du balcon, on trouve un groupe de jeunes gens et de jeunes filles qui consomme. Sur la table, on voit autant de smartphones que de verres et bouteilles de limonade.

Retour à l'escalier du balcon pour encadrer Smaïn et Adam, derrière, grimant les marches.

SMAÏN (A Adam sur un ton joyeux). Ah ! Les voilà !

Il avance vers le groupe du coin. Il lève le bras, en guise de salut.

SMAÏN (Au groupe). Salut *les Nuls* ! (Il se tourne vers Adam qui arrive). Voici Adam, mon copain de classe. Attention, c'est un crac !

TOUS (En chœur). Waou...

Plan rapproché du groupe. On reconnaît le jeune homme du milieu. En levant la tête, on découvre son œil qui louche. C'est Anouar.

Adam s'approche et serre la main à tout le monde. Plan rapproché d'Adam : il est intimidé. Smaïn, sur le même ton de joie, s'adresse à lui.

SMAÏN. Mon cher Adam, je te présente *les Nuls* ! (Il sourit). De gauche à droite : Sabah, la rousse d'enfer. Shéhérazade, beauté orientale, le Nul du milieu, c'est Anouar... Et puis, Jabrane, grand brun, barbu, chevelu (off sur son oreille gauche, en gros plan : une pierre y brille). Hé ! Ils sont à la *Mission Française*. Au lycée Paul Valéry. Ok ?

Sabah invite Adam à s'asseoir sur le fauteuil libre près d'elle. Smaïn ramène une chaise de la table voisine et s'installe entre Jabrane et Shéhérazade. A cet instant, une sonnerie de téléphone retentit. Adam est étonné de voir les mains se ruer vers les smartphones. La jeune

Shéhérazade s'adresse au groupe, en riant.

SHEHERAZADE. On se calme les mecs ! C'est ma sonnerie « * Nikki Menaj » (*Chanteuse de Hip hop. Top Ten).

La jeune adolescente fait semblant de chuchoter à l'oreille d'Adam.

SHEHERAZADE. C'est maman ! (A tous). Elle m'appelle pendant chaque pose, entre les cours, pendant la récré, en rentrant. Si je ne réponds pas, elle flippe !

ANOUAR. *Mdr... (*Mourir de rire, en langage des ados, sur Internet)

Rire.

La jeune fille répond à l'appel du téléphone.

SABAH (Elle fait un commentaire). Ouais... Je me demande comment faisaient nos parents dans leur époque, sans les portables ?!

JABRANE (Il confirme). Sûr... Je n'arrive pas à m'imaginer sans ! Mon smartphone est mon lien avec le monde, je ne pense pas pouvoir vivre sans. Pas vous ?

ANOUAR (Il fait un clin d'œil à Jabrane). Mon vieux... C'est un moyen de drague très pratique...

ADAM (Il coupe la parole à Anouar, sans vraiment le vouloir). Le portable vient de remplacer les lettres d'amour d'autrefois !

SABAH. Cool ! Adam est bien renseigné...

SMAÏN (A Adam). Les présentations étant faites. J'espère que tu vas t'intégrer à notre joyeuse bande ?!

SABAH (Souriante). Un crac parmi des nuls ? Super !

ADAM (Voix Eraillée). Je vois que vous... me surestimez (A Smaïn). Je n'ai rien d'un... génie...

Pour sortir d'embaras, Adam, à son tour sort son téléphone portable.

SABAH (A Adam). Et toi ? Où en es-tu avec le portable ?

ADAM (Intimidé). Rien de spécial... J'oublie que j'ai un portable. Je l'oublie souvent chez moi. Mes parents et mes contacts m'en veulent par rapport à ça !

ANOUAR (A Adam). Il faut te soigner, mec... Je plaisante ! Pour moi, le portable est **laâchir* (*un ami) dont je ne peux pas m'en passer ! Pire... Une journée sans mon smartphone ? Même pas en rêves !

SMAÏN (Il intervient). On a compris : on est tous accros ! Non ?

Rire.

Pendant que les autres rient, Shéhérazade s'adresse à Adam.

SHEHERAZADE (Admirative). Waou ! Moi, je trouve que t'as un look d'enfer !

ANOUAR (Intervenant). On peut même dire qu'Adam est l'antithèse de Jabrane, côté physique, bien sûr : sa tête rasée comparée à la tignasse et à la barbe de Jabrane. Hein ?

Rire.

SHEHERAZADE (A Adam). Quelle tronche !

SABAH (A Adam). Mal fagoté, en plus ?!

JABRANE (A Smaïn). Tu penses pas que ton copain veuille nous snober, dis ?

ANOUAR (A Jabrane). Non ! Je trouve qu'il a une bonne gueule, moi ?!

ADAM (A bout de Patience). Quoi ma gueule ? Qu'est-ce qu'elle a ma gueule ?

SMAÏN (A Adam). Surtout, ne te fâche pas. Les Nuls sont plus vrais que nature !

SABAH (A Adam). C'est un petit test...

ANOUAR (A Adam et à Smaïn). Je crois que ton copain va être adopté par la bande.

JABRANE (A Smaïn). En quelques secondes, il a suscité tant d'intérêt chez nous. (A Adam). Affirmatif ! Joins-toi à nous.

ADAM (Avec malice). J'ai droit à la réflexion ? (Il regarde les autres membres). J'aime pas qu'on me marche sur les pieds. Et vous, vous êtes là, à me

regarder comme une bête curieuse, et... (Geste) à dire n'importe quoi...

Rire général.

JABRANE. *Itoub, mon frère ! (*Bravo, en langage des ados).

SABAH (En criant). Cool ! Bien parlé, Adam !

A cet instant, monte, au balcon, un couple de jeunes gens (garçon et fille). Le garçon de café suit le couple, en tenue de serveur rouge. Smaïn l'appelle.

SMAÏN (Au Garçon). Boujemaâ, apporte-moi mon petit café noir. (A Adam). Qu'est-ce que tu prends ?

ADAM (A Smaïn). Coca Zero.

Le garçon sort du champ.

Cut.

SCENE 148

EXTERIEUR. BOIS DE LA JEUNESSE. JOUR.

Adam, les yeux rivés sur l'écran de son smartphone, marche seul, dans l'allée des chênes. Il est vêtu de noir.

COMMENTAIRE (Voix rauque d'Adam). Ils sont bien nuls ces Nuls ! Ils s'acharnent contre moi, à quatre contre un ? Ce n'est pas juste ! Si pour développer des relations, j'ai les réseaux sociaux à gogo. Je pourrai communiquer avec qui je veux et quand je veux, sans la

moindre remarque désobligeante... On me trouve différent ? Et après ? Quant à mon look négligé, cousine Souad m'en a déjà fait la remarque. Ok... Si je suis mal fagoté – comme a dit la rousse Sabah – c'est parce que je porte les habits de mon grand frère Seddik. Jamais du sur-mesure ! Bon... Puisque les habits ont tellement de l'importance, je vais m'y mettre. Tiens ! Ce soir, j'en parlerai à mon père en personne. Oui, mec, sans passer par l'intermédiaire de mère Zeitounia. Et puis voilà !

SCENE 149

INTERIEUR. MAISON BOUDALI. NUIT.

CHAMBRE PARENTALE :

La petite famille dîne, les yeux fixés sur l'écran cathodique de TV. On suit un épisode de la *sitcom* de la soirée, sans le moindre rire. Silence total. On n'ose pas parler, en présence du père Miloud. Quant à la mère, elle se contente de mâcher lentement. Adam, tête baissée, avale bouchée après l'autre, sans répit. Sa mère le pince, en cachette comme pour lui dire : « *mange doucement* ». Son père finit par intervenir.

MILOUD. Tu vas t'étrangler, à cette vitesse !

MERE ZEITOUNIA (Pour sauver la situation).
Regarde un peu la télé en mangeant...

ADAM (Sans lever la tête). J'aime pas la télé, c'est

l'ancêtre d'Internet ! Vous ne le savez pas ?

MILOUD (Enervé). Non, monsieur. C'est quoi ton problème ?

Les deux enfants, Kamal et Oumaïma ont le fou rire.

MILOUD (Ton sérieux). Vous voulez une gifle, vous deux ?

ADAM (Pour lui-même). A table, on ne rit pas, on ne parle pas ! Et quoi encore ? (Il se lève). Quel calvaire, ce dîner !

MERE ZEITOUNIA (A Adam). Tu n'as rien mangé, mon fils.

ADAM (A sa mère). J'ai plus faim.

MILOUD (A Adam, sur un ton calme). Moi, à ton âge, je mangeais comme quatre !

Adam sort du champ. Les parents s'échangent un regard complice.

CHAMBRE GARÇONS : Plan raccord

Du vieux poste de radio-phonographe provient de la musique classique : *2^{ème} mouvement de la 6^{ème} symphonie* de Beethoven. Adam est sur le point de se mettre devant l'ordinateur de bureau. Brutalement, la porte de la chambre s'ouvre. Le père Miloud entre. Il s'adresse à son fils, avant de faire un pas.

MILOUD (A Adam). A propos... Ta mère m'a passé le message. Tu veux acheter des vêtements, c'est ça ?

ADAM (Médusé). Oui.

MILOUD (Il avance). On peut savoir l'occasion ?

ADAM (Même ton). La rentrée scolaire. Tout ce que je veux, c'est un pull et un pantalon, à ma taille...

MILOUD. Attends ! Ton frère t'offre un beau portable, l'abonnement mensuel, des habits importés. Que veux-tu de plus ?

ADAM. Oui... Mais, je porte les mêmes fringues, depuis l'année dernière ? Tout le monde me fait la remarque !

MILOUD. Depuis quand tu fais attention aux autres ? (Regard dur vers son fils). Regarde-moi, petit ! Moi, je porte ces frusques depuis la naissance de ta petite sœur, été comme hiver. (Off sur Adam, bouche bée). Est-ce que je me plains de me lever tous les matins, à l'aube ? De me déplacer entre les souks de la région ? Et ta mère ? Elle a les bras nus. Pas le moindre bracelet en or, comme toutes les femmes ?! Pourquoi tant de sacrifices, sinon pour vous assurer, à Kamal, Oumaïma, et à toi surtout, des études, sans manquer de rien ?!

ADAM (Honteux). Je sais...

MILOUD (Il poursuit). D'accord... On n'est pas riches, mais, au moins, on a notre propre maison. (Il

change de ton). Est-ce que tu sais ce que c'est que d'entretenir un foyer, de nos jours ?

ADAM. Non.

MILOUD. T'as de la chance. Estime-toi heureux d'avoir un toit pour t'abriter ! (Silence). Non, Adam, tu me déçois. Tu as bien changé.

ADAM (Pour lui-même). *Narmol... (*Normal, en verlan). Je grandis.

MILOUD (Il reprend la parole). Avant, tu n'osais pas me regarder droit dans les yeux, tu n'étais pas insolent. Y a mieux, tu ne me baise plus la main, pourquoi enfant ingrat ?

ADAM (Confus). C'est... démodé.

MILOUD (Aigre doux). Ah bon ? Ecoute ! J'ai deux mots à te dire. Hier comme aujourd'hui, je suis et resterai Miloud, ton père, boucher ambulante, analphabète d'accord, mais, très jaloux de sa petite famille. (Il soupire). Ah ! Je regrette beaucoup d'avoir raté l'éducation de ton grand frère Seddik. (Off sur Adam, le visage crispé). Mais, ta mère y est pour beaucoup. Hein ?!

ADAM (De plus en plus confus). Père... Je te demande pardon... Je... (Sa gorge est nouée). Non... Rien...

Ne trouvant plus ses mots, le père quitte, aussitôt, la chambre. Le vieux poste de radio-phonographe

diffuse le 1^{er} mouvement des « Quatre saisons » de Vivaldi. Le jeune homme se laisse choir sur son lit.

FONDU.

SCENE 150

EXTERIEUR. CENTRE-VILLE.MEKNES. NUIT.

Sortie du *Bar Pizzeria*, au coin de la rue de la petite gare *Al Amir Abdelkkader* : Plan d'ensemble. On voit sortir Seddik, en manteau maxi bleu roi. Il relève son col car le temps est frais. Une pluie fine est en train de tomber.

Par panoramique, on suit Seddik : il rase le mur de peur d'être mouillé. Il tient à la main son smartphone. Sa démarche titubante montre qu'il est ivre.

SEDDIK (Pour lui-même). Comment dénicher un taxi, bordel de merde ?

On voit passer d'autres noctambules. Certains titubent, d'autres pressent le pas. La pluie fine tombe toujours.

Cut.

SCENE 151

**INTERIEUR. CHAMBRE GARÇONS.
MAISON BOUDALI. NUIT.**

Eclairée à la bougie, la chambre est calme.

On entend ronfler le petit Kamal dans son lit. Adam quitte l'ordinateur de bureau. Il est en pyjama. Le jeune adolescent s'assoit sur son lit. Il baille plusieurs fois. Il semble être victime d'insomnie. On le voit chercher dans la poche de son pyjama. Il en sort son smartphone. Sans le poser, il continue à chercher dans sa poche. Surpris, entre ses doigts, il y a un joint.

ADAM (Pour lui-même). Mince ! Ce pétard traîne toujours... Et si je l'essaie ? Peut être, ça va me calmer. Du coup, je vais retrouver le sommeil ?!

Adam se baisse sur la bougie pour allumer la cigarette enroulée. En aspirant une bouffée, il se met à tousser, très fort.

ADAM (Pour lui-même). Un vrai bleu ! Voilà ce que t'es, Adam ! Non. Je ne dois pas fumer. C'est mauvais pour la santé. Pire... C'est un vice ! J'aime pas les vices. Et puis... cette odeur est nauséabonde !

Le préadolescent ferme les yeux, en grimaçant.

SCENE 152

EXERIEUR. MAISON BOUDALI. NUIT.

En face de la maison, un taxi bleu s'arrête. Seddik en descend, emmitouflé dans son manteau. Il tient toujours son smartphone.

SCENE 153

INTERIEUR. CHAMBRE GARÇONS. NUIT.

Lueur de la bougie éclairant la chambre. Adam dort dans son lit. Kamal aussi.

La porte de la chambre s'ouvre. Seddik entre, en chantonnant.

SEDDIK.

« * *Cheba... Cheba
Cheba bent Douari
Aïnik Naïmine... ».*

(*Jeune... Jeune femme... fille de mon village...
Tes yeux lancent des œillades langoureuses...)

Dans la pénombre, on le voit se diriger vers l'armoire. Il en sort un survêtement.

En se retournant, il jette un regard vers le lit de son frère cadet, puis vers le lit de Kamal.

SEDDIK (A voix basse). Adam, tu dors ?

Il attend la réponse, en vain. Il enlève son manteau. Très vite, il se déshabille et enfile son survêtement vert pomme.

SEDDIK (A voix basse). Même si tu dors, je vais te parler. C'est important !

Il se glisse dans le lit d'en face. Plongée sur les trois lits disposés perpendiculairement.

SEDDIK (Même ton). Demain, je pars en voyage.